

LE JOUR, 1944
14 Septembre 1944

AINSI PARLAIT LI-HUNG TCHANG

Le vieux Li-Hung-Tchang qui fut un grand homme d'Etat, et un sage disait ceci : « *Les vérités qu'on aime le moins à entendre sont celles qu'on a le plus intérêt à savoir.* » Il fallait un chinois à veste jaune, pour formuler ce vaste précepte. Bien des gouvernements sont morts pour s'être bouché les oreilles.

Une politique décente peut, à la rigueur être muette ; elle ne saurait être sourde. Les hommes sont toujours quelque chose à dire à ceux qui les gouvernent, (à condition bien sûr de ne pas en abuser). Il y a des bavards et des sots ; mais il y a aussi des hommes qui ne parlent que pour dire quelque chose. Ceux-là il les faut écouter quand ils discutent et quand ils se plaignent.

Ils ont pour cela leurs raisons, leurs bonnes et valables raisons.

Naguère, c'est-à-dire il y a quelques années, nous fûmes tous témoins, par ici, d'une sorte d'épidémie de surdité ; surdité relative bien entendu, car seule la flatteuse erreur pénétrait dans ses trompes d'Eustache. Il n'y avait plus d'oreilles libres dans ce qu'il était convenu d'appeler les hautes sphères, (on dirait maintenant la stratosphère). La doctrine officielle, (dans la mesure où il y avait une doctrine officielle) avait pris la forme d'un pain de sucre conique. Elle nourrissait bravement des masses d'illusion. Un jour on s'aperçut qu'il ne restait rien de sa substance. En même temps, une politique dite des « sourds » s'écroulait.

Il faut savoir accepter les leçons dans la mesure où la bonne foi les anime. Il faut savoir entendre les choses déplaisantes dans la mesure où la vérité le séculaire. Il n'est pire orgueil que celui que l'aveuglement entretient.

La sagesse du chinois vaut pour chaque homme en ce monde ; elle vaut davantage pour les grands que pour les petits.

...Li-Hung-Tchang qui luttait alors contre le Japon et qui défendait lucidement les splendeurs décadentes de la Chine impériale disait encore ceci : « *Un peuple de vieille civilisation a moins besoin d'apprendre ce qu'il ignore que de réapprendre ce qu'il a oublié* ».

Cette remarque aigüe se soude à la première. Elle ne peut avoir qu'un sens qu'il faut se remettre, quand on s'en est éloigné, à l'école de l'expérience c'est —à-dire de la sagesse.